

REVUE
SUR ZONE
(Poezibao)

n°53

Roger Lahu

**pas facile d'attraper la queue
du singe**

Janvier 2022

Ce groupe de trois ensembles a été demandé à Roger Lahu par Jean-Pascal Dubost pour la revue *Sur Zone*. Ces trois ensembles ont été écrits au gré du temps, et rassemblés aléatoirement pour la circonstance pour donner un aperçu du vaste univers de Roger Lahu, le plus chinoisement brautigalien des poètes français.

Pas facile d'attraper la queue du singe p 3 à 14

A la recherche du poème perdu p 15 à 22

Leçons d'arbres p 23 à 37

pas facile d'attraper la queue du singe

(poèmes du manège ordinaire)

“Trying to save my soul tonight
It's nobody's fault but mine “(Led Zep)

le soir venant vite venu voire

même carrément tombé chu
je m'épouventraillé assez
m'apeure même du baiser
proche prochain de la nuit
à venir viendre beau pas
ne pas m'in-quiéter
ça va viendre
ce qui doit – de quel droit ? –
venir viendre m'épousailler
dans le noir
et pas moyen même
moyennant finance
fausse ou vraie
de monnayer même
mal battue
une vague quié-tude

le soir venant venu ah que
j'aimerais
dormir

ronfler comme
« un bienheureux »

on en a des cadavres

dans nos caves
oh ça dame oui
mais on s'y est fait
on évite de se prendre
les pieds
et le cou
aux cordes
de nos pendus
par les pieds
à l'étal
de nos piètres boucheries
perso

« basement tales »

on les connaît
par cœur
saignant
nos petites
histoires

aux paroles étranglées

on dit « greniers »

façon de dire
longtemps qu'on ne rentre plus
ni grains
ni foin
dans ces « greniers »

même pas de malles
de grands voyages
pleines d'étiquettes fabuleuses

on dit « grenier »
avec juste nos valoches
sous les yeux

sans pleurer
on a passé
l'âge

des grains
des foins
et des voyages fabuleux

**3 poèmes pour ne rien dire
d'autre que je ne sais
plus écrire des poèmes**

1

cela ça
même qui
se bouscule
au foutu portillon
et s'y étrangle
ah ce putain de nœud
coulant mais
qui pourtant ne coule pas
cela ça
ne passe pas
ça passe mal
ça n'est plus fluide
ça coagule trop vite
ça fige illico

comment huiler ?

2

« ah vous m'en direz tant ... »

ben non « justement »

pas tant

que ça

et même moins

pour ne pas dire

rien

ça ne me dit plus

« grand-chose »

de dire tant et tant

ça me manque

quand même

un peu

3

me suffire

d'écrire :

« la lumière ce soir d'automne est vraiment très belle »

je ni peux ni veux

et pourtant

ne puis aller au-delà

ou passer outre

foire d'empoigne

en mes dedans

la belle lumière

d'un soir d'automne

jette décidément

son huile

sur mes feux

ça brûle

hivers

ah ces drôles
de petits bruits assez
bizarres -comme crissements
de couteaux ébréchés- que font les jours
d'hiver quand ils se glissent
sous leurs nuits froides
en guise de couettes

vont mal dormir
oh poor old days of mine

sweet dreams ? je n'ose
le leur souhaiter

mais peut être sont ils accoutumés
les jours d'hiver
à ces sommeils glacés ?

font ils des rêves
boréaux ?
il y a toujours des aurores
même en hiver

tant pis pour les pare-brise
recouverts de glace
et les corvées adjacentes

on espérera encore
un peu

chapeau !

les choses bien plus
« vives et prestes »
que nous autres pauvres
lents lourdauds se posent
par simple magie
très efficiente pile
là où elles estiment
à leur savante estime
qu'est leur place
exacte
en ce bas monde et leur
et nôtre et s'y
plaisent

illico presto
sans nul effet
de cape

chapeau !

Poeme « sur un air » de Tom Waits (with the little help of Laforgue Jules)

oh la parfaite agonie
de ces fuckin capucines
résistantes reggae orange sur vert
du petit jardin d'automne pourrissant
oh belles palissantes
oh frêles frémissantes aux sales
coups des hauts vents d'octobre
finissant

oh sweet fuckin' capucines
tenez tenez encore oh please
tout votre fragile bon

ce tout bon
à prendre

avant la fin
annoncée

... donc ici désormais
il m'en faut convaincre
et non sans peine
car je réticé fort à l'idée
est mon « manoir »
étymologique
y suis y reste et resterai
probablement
jusqu'au « bout » annoncé
la fin de la faim de vivre
et des soifs adjacentes

manoir de manant
où ne souffle nul Esprit
mais vents coulis
et coulent inopportunes
les eaux des cieux
mon toit fuyant
ses responsabilités

ici donc je demeure
où je plus tard mourirai
j'en rirai presque

comme d'une farce
attrape
nigaud
la queue du singe du manège

t'auras peut être
un tour gratuit ?

à la recherche du poème perdu

« Paradoxalement, ne pas pouvoir dire – d'où l'angoisse – semble être moteur d'écriture. Un poème comme ce que je peux quand même dire, ou ce quelque chose que je peux dire, malgré tout »

(Antoine Emaz, *Lichen, lichen*, ed. Rehauts 2003)

(1)

hier soir j'ai écrit un poème
un très bon poème
je sais qu'il était très bon
j'irais même peut être jusqu'à le dire excellent

je ne l'ai pas écrit
« couché sur le papier » veux-je dire

je l'ai écrit pourtant
ses mots ses lignes

exceptionnellement
pour ce qui me concerne
je l'ai même retouché plusieurs fois
quelques mots
une coupure de lignes

je m'en souviens fort bien
puis je me suis endormi

au petit matin ne me restait
que le souvenir
d'avoir écrit ce très bon poème
souvenir aussi opaque
que la brume épaisse
qui entourait la vieille maison

un peu plus tard
la brume s'est rapidement dissipée
le soleil levé

un autre jour d'été triomphant
un autre très bon poème perdu

(2)

un poème qu'on n'écrit pas

qu'on ne « couche » pas
sur le papier :

est-ce un poème qui reste
debout ?
mort debout
comme disait Emiliano Zapata

note :

Zapata ne laissa aucun écrit
peut-on lire dans Wikipédia

(3)

et si chaque poème
que tu écris (ou pas)

était à la recherche
vaine et inlassable

du poème perdu ?

Emiliano Zapata a vécu exactement
à la même époque
que marcel Proust

celui-ci souvent couché

(4)

quand tu écris un poème
que trouves-tu
piètre trouvère

que tu as perdu
sans l'avoir jamais
retenu ?

et quand tu ne l'écris pas
le perds-tu ?

ou le trouves-tu ?

(5)

« rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. ».
dit la célèbre formule de Lavoisier

qui fut régisseur royal
des poudres et salpêtres

Emiliano Zapata fit souvent
« parler la poudre »

Marcel Proust hypocondriaque notoire
s'enfumigea, s'empoudra
poudres Legras notamment

Lavoisier Zapata Proust
ne sont plus que cendres

*« ashes to ashes
and dust to dust »*

(6)

soleil couchant ciel d'automne
le mot « moire »

un mot suffit-il

pour se souvenir
de ce qui va se perdre
sous peu ?

moire/ mémoire

le paysage, ineffablement assoupi, avait cette moire magnifique que font sur les prairies et sur les rivières les déplacements de l'ombre et de la clarté (Hugo, Quatre-vingt-treize, 1874)

(7)

soleil couchant encore

« soleil cou coupé »

Lavoisier fut guillotiné

Zapata abattu à bout portant

Proust mourut dans son lit

Apollinaire de la grippe espagnole

après avoir été trépané

un poème meurt-il ?

est-ce qu'il *« meurt le vendredi*

et ressuscite le dimanche » ?

un bon poème est il

un poème mort

comme disait le général Sheridan

des indiens ?

Leçons d'arbres

Été 2021

*« Je suppose que vous savez où l'automne commence ? Il commence exactement à 235 pas de l'arbre marqué M 312, j'ai compté les pas. »
Jean Giono, *Le Roi sans divertissement**

l'arbre le plus vieux du monde
est un pin de bristlecone (*pinus longaeva*)
il a 5000 ans
on l'a surnommé prometheus
et il est également connu sous le code wpn-114

le plus vieux poème du monde
est l'épopée de gilgamesh
écrite entre -1750 et -1600,

que conclure de ces datations ?
ce poème est écrit
le 15/07/2021 à 18:45
et dehors il pleut un petit déluge
*« du ciel, les multitudes n'étaient plus discernables,
parmi ces trombes d'eau. »*
dit la tablette xi de l'épopée de gilgamesh

aujourd'hui encore l'arbre
veut son poème
à moins que ça ne soit le poème
qui veuille son arbre
cela me trouble assez
comme les feuilles de peuplier
sont troublées
au moindre souffle de vent
et frémissent
mais peut-être est-ce le vent qui frémit
dans les feuilles de peuplier ?
les feuilles de peuplier
se contentent peut-être d'accueillir
le frémissement du vent

ai-je accueilli un arbre
dans ce poème ?
l'arbre l'a-t-il fait frémir ?

il faudrait peut-être y abriter
quelques oiseaux
dans l'arbre dans le poème
et leur répons prolix
pour célébrer le jour qui vient

je ne parle aucune langue qu'on dit étrangère
je ne m'en vante pas je le déplore même
mais c'est comme ça
« arbre » je sais que ça se dit « tree » en anglais
et c'est tout
comment dit-on « arbre » en japonais
en serbo-croate en wooloof
je l'ignore
« tree » je n'entends rien
« arbre » avec rbr entre deux voyelles
ça frémit dans mon oreille
comme un peuplier dès le moindre souffle d'air
et « arbre » pousse avec lui
arbuste.
arbrisseau.
arborescence.
arboriculture.
arboriculteur.
et aussi tronc branche feuille racine
et stère et bûche et fagot et scie et merlin
et cheminée et suie et âtre
et j'y pends une lourde marmite
où frémit le ragoût perpétuel
d'un récit de Giono
..... et j'en passe tant ça pousse

une forêt me pousse dans la tête
quand je lis le mot « arbre »
une forêt si dense qu'on peut s'y perdre
comme un petit chaperon rouge
même passé l'âge
de la peur des loups

à Jean-Pascal

« *esoute, bucheron arreste un peu le bras* »
enjoignait jadis Pierre de Ronsard
aux « *buchérons de la forest de gastine* »

que dirait-il hui
aux exploitants forestiers
chevauchant leur abatteuse komatsu 951
« *la plus grande et la plus puissante de nos abatteuses. grâce à sa productivité élevée et à son grand confort
d'utilisation, l'abatteuse komatsu 951 est particulièrement adaptée aux coupes à blanc.
Puissance 214Kw DIN à 1850 tr/mn* » ?

en croirait-il ses yeux
qui lui resteraient
pour pleurer ?

« *Quiconque aura premier la main embesognée
A te couper, forest, d'une dure congée,
Qu'il puisse s'enferrer de son propre baston,* »

Pierre Pierre mon vieil ami
les abatteurs dans leur cabine « *ergonomique* » insonorisée
n'entendent même pas tes menaces alexandrines

de grosses branches au fil du temps
et des vents mauvais
il en a perdu
le vieux prunus de mon jardin
comme autant de rémiges

peut-il encore rêver
d'envols frémissants
et de migrations au long cours ?

parce que ça rêve
un arbre
j'en suis certain

certains arbres
deviennent charpente de cathédrales
celle de notre dame de paris
était appelée « la forêt »

d'autres instruments de musique
d'autres pâte à papier

ce poème
sans charpente ni musique
n'est même pas écrit
sur du papier
mais sur une page word
affichée par un moniteur samsung

j'ai peut être épargné
une branche d'un arbre

petit le mot « baobab »
me fascinait
avec tous ses b
il me semblait l'image exacte
du gros arbre lui-même
il se mélangeait dans ma jeune tête
avec « bibendum »
le bonhomme michelin omniprésent
et ses b et ses rondeurs

et puis je regardais la table de la cuisine
et le mot « table »
même si je fermais les yeux
ne me montrait pas la table

plus tard j'apprendrai
des trucs savants sur les mots
« l'arbitraire du signe » par exemple
alors je me souviendrai en souriant
du mot « baobab »
et de ma fascination enfantine

je crois pouvoir citer par cœur
les titres de tous les romans
de Giono de Kerouac ou de Murakami
mais je ne reconnais à coup sûr
que peu d'arbres
parfois cela me navre vraiment

mais je me dis aussi que les romans
de Giono de Kerouac ou de Murakami
sont comme des forêts
dont je connais tous les arbres
et ça me console un peu

c'est ce qu'on appelle
« faire feu de tout bois »

non ?

on saute
d'un jour l'autre
comme jadis nos ancêtres
primates arboricoles
de branches en branches
dans les jungles primitives

la peur aux fesses
ou en quête de pitance
ou « la banane comme un canon »
comme chantait Higelin ?

aux branches
de quel arbre à souhaits
suspendre un ruban de tissu
ou une paperolle
propitiatoire ?

au pied
de quel arbre sacré
t'asseoir
en attente d'un éveil ?

oh vieux barbu
cesse donc de rêvasser
et fais gaffe
à bien lancer ta ligne
pile poil sous les branches basses
du saule de la rive d'en face
sans t'accrocher dedans
ça ferait marrer la grosse carpe
qui bulle juste en dessous

à Marie-Florence E.

promis juré jamais
tu ne l'abattras
le vieux pommier mort
celui là oui dans le coin du jardin
au tronc tors et moussu
et si tant penché vers la terre
qu'on dirait une petite mémé toute bossue
clopinant précautionneusement
pour aller se faire faire une permanente
chez « les ciseaux d'amandine » sa coiffeuse au village

et pourtant tu n'aimais pas
ses pommes
même en compote

talus punk
l'employé communal
lui a tondu à ras les tempes
ne lui laissant qu'une iroquoise hirsute
de hautes graminées

mais le petit vent d'ouest
ne souffle pas « no future »
dans les branches des arbres alentours

un arbre vous a-t-il déjà paru antipathique ?
ou agaçant ?
repoussant ?

avez-vous déjà eu peur d'un arbre ?
été effrayé par son ombre ?
ou la disposition malsaine de ses branches ?

avez-vous déjà aimé un arbre ?
dit des mots doux à un arbre ?
caressé tendrement son écorce ?

pensez-vous qu'un arbre pense ?
se souvienne de votre passage ?
vous parle en langage d'arbre ?

avez-vous déjà rêvé d'un arbre ?
était-ce un beau rêve ou un cauchemar
quand vous vous êtes-vous réveillé ?

je ne surtout « randonne » pas
ni même « marche »
juste me promène matutinalement
de saison en saison
sur quelques chemins et sentiers
de mes immédiats alentours
sans accessoires homologués

j'ai des amis fidèles
je pense à deux gros chênes
dont je tairai les noms que je leur ai donnés
qui se paieraient franchement de ma gueule
lors de ma longue promenade matinale
de saison en saison
s'ils me voyaient passer
de pied en cap
décathloné
et penseraient que je veux me « reconnecter »
à « la Nature »
avec deux bâtons de marche
Distance Carbon Z – Black Diamond.

on ne doit pas décevoir un vieil arbre
même goguenard